

Homélie de Mgr André Dupuy pour les obsèques de l'abbé René Bourdalé-Dufau le 8 septembre 2016 au carmel de Lourdes.

"Ta parole doit être une parole pour les vivants, une exhortation adressée à ceux qui restent", me conseillait un vieux prêtre qui m'avait chargé de prononcer deux mots lors des obsèques d'un paroissien.

Ce matin ce conseil s'impose à moi comme un devoir. René n'aurait pas aimé un éloge de sa personne. Il avait trop d'humour.

Devoir d'une parole à l'adresse des vivants que nous sommes. Parole d'encouragement, celles-la même qu'il a choisies pour la liturgie de cette célébration : l'exhortation de Paul aux Romains : "rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en JCNS", et un extrait du testament spirituel de Jésus, pour l'Evangile, son discours aux disciples après la Cène. "Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite ». Quelle manière de prendre congé ! Pour le croyant, la joie n'est pas facultative. Certes la joie ne nous libère pas de la tristesse ni des déceptions de la vie mais elle leur donne la juste place. La joie c'est ce qui demeure et ne meurt pas. Tressaillir de l'allégresse même du Fils : voilà qui nous fait rougir de honte, nous qui mesurons au Seigneur nos marques d'amour en essayant de ne pas dépasser la pesée requise.

En choisissant ces paroles de Jésus, le P. René nous rappelle qu'aimer dans la joie, c'est offrir et non pas ravir, c'est sortir de soi et non pas tout rapporter à soi.

Aux chapelains du sanctuaire, il a appris qu'une telle joie est communicative. C'est ainsi qu'un repas partagé avec lui était un régal de conversation qui suppléait l'ordinaire de la table. Il se prêtait bien volontiers – quand il ne les provoquait pas – aux taquineries d'un confrère curieux de visiter sa cave et impatient d'en déguster le contenu. Il avait surtout l'art de se raconter, un peu comme un grand père qui dévide ses exploits devant ses petits enfants. Avec l'accent du terroir – ce Béarn si cher à son cœur d'où il tirait non sans gloire ses racines et son identité – il nous faisait partager ses espiègleries de troufion et de curé. La semaine dernière encore, il nous contait ses déboires de pasteur avec un maire peu accommodant, avec un tel humour que je l'imaginai en Don Camillo ! Un Don Camillo qui un jour n'hésita pas à braver l'autorité épiscopale et osa dire "non" à celui qui attendait un "oui" obéissant. Il n'était pas peu fier d'avoir été pendant 21 ans curé de Jurançon, haut lieu du Béarn, mais son bonheur, mes Soeurs, est d'avoir été votre aumônier sur la fin de sa vie, de vous avoir accompagnées spirituellement, d'avoir pu assister à 3 professions solennelles.

Le P. René nous a quittés, ou plus exactement nous a précédés dans la maison du Père, un 5 septembre, jour anniversaire de la mort de Ste Thérèse de Calcutta. Nous célébrons ses obsèques en la fête de la Nativité de la

Vierge Marie. Double signe de la Providence ! A la mesure de ses talents, il a donné sa vie pour le Seigneur.

Durant ces dernières semaines, il a courageusement et discrètement porté la croix des malades. Nous le savions épuisé, même s'il avait la pudeur de n'en rien dire. Hospitalisé samedi dernier, il n'a pas pu célébrer la messe de dimanche mais il aura certainement lu et médité les paroles que Jésus adressa à ceux qui le suivaient : "celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple". Paroles dures à entendre ! Jésus les prononce lorsqu'il faisait route vers Jérusalem. A ceux qui l'accompagnent, il demande de faire le point : qui est capable de jouer sa vie pour lui ? Il le demande à un moment où lui-même va jouer la sienne pour tous. La croix dont il parle n'est pas une métaphore. Il s'agit bien de la pièce de bois sur laquelle les Romains clouaient les condamnés à mort.

Qui que ns soyons, croyants habités par le doute, hésitants sur notre foi, troublés par les questions sans réponses, hommes et femmes prisonniers de l'âge, de la fatigue, du poids des habitudes, laissons-nous ce matin visiter par le Ressuscité. J'ai toujours été frappé par un mot du pape Paul VI prononcé lors d'une visite pastorale dans un quartier de Rome. Il prit dans ses bras un paralytique, l'embrassa longuement et lui dit cette parole étonnante : "je te le promets, un jour, après la Résurrection, je danserai avec toi devant le Seigneur". Parole étonnante de la part d'un homme peu enclin au débordement lyrique. Sa promesse – exprimée en termes d'un réalisme surprenant – traduit la foi profonde du vrai croyant. Accueillons-la ce matin comme un encouragement et une formidable espérance. L'idée que nous nous faisons du Christ ressuscité manque trop souvent de puissance et d'ampleur. Notre paques est celle des esprits et des cœurs étriqués.

La mort du P. René nous invite à faire silence pour mieux prêter attention à ce qu'il a voulu, ce matin, nous faire entendre : la voix de Jésus appelant à demeurer dans son amour. La voix de Jésus qui nous réveille et nous dit : « Tu n'as pas rêvé, je suis bien vivant ! » Tu n'as pas rêvé, en moi, le oui de Dieu pour toi est si total qu'aucune contrariété, aucun obstacle, aucun désordre ne peut faire reculer mon amour, te séparer de moi. Parole consolante qui nous rejoint grâce à des hommes et des femmes de foi qui en ont témoigné par leur vie et nous l'ont transmise. Le P. René fut l'un d'eux. Prenons le relais, laissons-nous habiter par elle.

O Marie, Toi qui as fait l'expérience de la force de l'amour de Dieu pour nous, ouvre nos cœurs à la joie du Ressuscité, joie unique et vraie que lui seul peut donner. Aide-nous à apprécier les joies d'aujourd'hui comme les prémices de celle qui n'aura pas de fin.